

## &gt; Le Temps des séries

La chronique de Nicolas Dufour

## «Kitz», lutte des classes dans la neige



Walter Wehrner

Il faut attendre quatre épisodes pour voir une piste de ski dans *Kitz*, la série allemande de Netflix qui se déroule dans la célèbre station autrichienne de Kitzbühel. C'est dire si cette fiction ne parle pas d'exploits sportifs, encore moins de la Streif qui a fait connaître, pour la plupart des gens, ce village de moins de 9000 habitants.

On pourrait vouloir fuir cette vulgaire histoire de vengeance greffée dans la neige; pour ma part, j'en ai été captivé, car elle raconte si bien une vision des choses... allemande. Des Autrichiens, pas plus que des Suisses ou des Sénégalais, n'auraient pu écrire *Kitz*. Il fallait ce regard d'Allemagne pour fabriquer ce feuilleton staltot tenu, sachant que la bourgade d'Autriche se situe à 124 kilomètres de Munich et de la grande industrie automobile.

A Kitzbühel, donc, la mannequin et vedette du web Vanessa (Valérie Huber) s'installe dans un immense chalet pour la saison. Il y a une année, un jeune homme du coin est mort dans un accident de voiture sur la route conduisant à ce chalet. Lisi (Sofie Eifertinger), sœur du disparu, entreprend d'approcher la diva, pour crier revanche. Elle y parvient à tel point qu'elle entre dans ce monde huppé, de même que son ami complice, lequel tombe carrément amoureux du fils du fondateur de l'hôtel de luxe régional. Tout se complique dans cet hiver-là, et vire au drame.

*Kitz* repose sur une certaine représentation des classes sociales. Lisi et son ami sont de frustes Autrichiens, mais malins quand même. Ils se situent néanmoins aux antipodes de ces Bavarois blindés qui viennent skier et sniffer dans cette «Aspen des Alpes». La répartition sociale est aussi géographique, le bourg avec ses ruelles aux bâtiments serrés et colorés dans le creux de la vallée, les chalets-miradors des puissants dominant le paysage. La distinction est psychologique: après le drame, les riches veulent parler, les pauvres s'enferment dans leur mutisme. Les premiers se perdent dans la neige, les seconds s'y retrouvent. ■

Une série créée par Vitus Reinhold et Niko Schulz-Dornburg. Six épisodes de 45', à voir sur Netflix.

## &gt; La phrase

## «Qu'il repose en paix et que personne ne suive son exemple»

Sinéad O'Connor à propos de son fils, qui vient de se suicider



## &gt; Jukebox

Virginie Nussbaum

## The Weeknd, roi des ondes

Il est de ceux qui flottent dans les cieux de la pop. Après la déflagration de *Blinding Lights*, le titre le plus écouté sur Spotify en 2020, The Weeknd est en passe de reproduire l'envolée. Son cinquième album, sorti début janvier, a cumulé 60 millions d'écoutes en un jour. Un album «concept», pourrait-on dire, qui s'ouvre comme une émission de radio – avec Jim Carrey en guise d'animateur compatissant. «Vous êtes resté dans le noir bien trop longtemps, il est temps d'entrer dans la lumière et d'accepter votre sort à bras ouverts.» Sortie du purgatoire, direction la clarté de l'aube: c'était le souhait d'Abel Tesfaye, de son nom de ville, qui a composé ces 16 titres «comme une évasion». On saisit tout de suite. Plus pulsée et exaltante que jamais, sa synth-pop aux influences, non, aux martèlements *eighties* rappelle Michael Jackson (les riffs *groovy* de *Sacrifice* façon pastiche). Une cohésion sonore ponctuée à mi-parcours par un intermède parlé du producteur Quincy Jones, qui évoque l'impact de son enfance douloureuse, et amorce un tournant plus introspectif de *Dawn FM*. Connus pour chanter les façons dont il noie ses maux dans le sexe ou la drogue, The Weeknd semble ici chercher, sur quelques ballades, à se retrouver. «J'essaie de le cacher, mais je sais que tu me connais/J'essaie de lutter, mais je préférerais être libre», lâche-t-il sur l'envoûtant *Less Than Zero*. A la fois rétro et futuriste, *dancefloor* et mélancolique, infusé d'un sens aigu de la mélodie, *Dawn FM* s'écoute en boucle – sans friture sur les ondes. ■

The Weeknd, «Dawn FM» (XO/Republic Records)

## &gt; Sortir

## Genève

## Cinéma

Près de 90 courts et longs métrages en provenance de 48 pays. C'est ce que propose la 23e édition du festival Black Movie, qui revient dans une version hybride, entre projections en salle et en ligne. Au menu, notamment, des films produits à Hongkong avant et après la rétrocession à la Chine en 1997, ainsi qu'une sélection de documentaires musicaux. **S. G. Black Movie. Du 21 au 30 janvier.**

## Musique



Le Français Gérard Grisey a composé, entre 1974 et 1985, six cycles de pièces pour différentes formations instrumentales. Ses impressionnants *Espaces acoustiques* explorent toutes les constellations sonores, du solo aux débordements symphoniques, en passant par des groupes variables de musiciens. L'ouvrage revient à Genève grâce à l'Ensemble Contrechamps qui a déjà abordé la partition en 2006. **Vimbayi Kaziboni** sera aux commandes musicales de ce projet d'envergure à (re)découvrir.

## S. Bo.

**Gérard Grisey interprété par l'Ensemble Contrechamps.**

**Victoria Hall, dimanche 16 janvier à 17h.**

Vous voulez de l'ampleur musicale? Le Grand Orchestre Symphonique et le Chœur d'Etat de l'Ukraine vont venir faire souffler le vent de la puissance orchestrale et chorale sur la scène du Victoria Hall. Les fameuses *Carmina Burana* de Carl Orff soulèveront l'énergie de la terre avant que la *9e Symphonie* de Beethoven n'élève l'esprit et l'humanité à leur plus haut niveau. Majesté garantie.

## S. Bo.

**Le Grand Orchestre Symphonique et le Chœur d'Etat de l'Ukraine.**

**Victoria Hall, mardi 18 janvier à 20h.**

Jean-Luc Guionnet et Will Guthrie ont sorti en août dernier une dévotion nommée *Electric Rag* (Ali Buh Baeh Records/Éditions Memoire): ils parlent à son propos de «free-jazz antisocial», et cela ressemble beaucoup à une visite dans une termitière à l'intérieur de laquelle on aurait coincé une batterie, un saxophone, et un orgue électrique (c'est un compliment). Bref, une décharge d'énergie comme il est rare de s'en prendre. **P. S.**

**Jean-Luc Guionnet et Will Guthrie. Cave 12, Genève, dimanche 16 janvier à 21h30.**

## Neuchâtel

## Musique

«Je le considère comme la meilleure chose que j'aie jamais écrite.» Ces mots sont ceux de Mozart, rédigés en 1784 à propos de son *Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur*. Pour interpréter ce chef-d'œuvre de musique de chambre, mais aussi des partitions de Poulenc, Beethoven ou Klughardt, Les Vents Français, formation de cinq solistes reconnus emmenés par le flûtiste franco-suisse Emmanuel Pahud. **V. N. Les Vents Français. Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, dimanche 16 janvier à 17h.**

Violoncelle et synthétiseurs: un choix instrumental merveilleusement audacieux, avec lequel le duo Chien Mon Ami (Naomi Mabanda et Benjamin Tenko) construisent une forme de surréalisme électroacoustique: des semi-chansons pleines d'acide, des rythmes en percussions rentrées et des cordes qui s'enveloppent, se superposent, et vous entourent comme dans un bois. Tout le nécessaire pour dodeliner sur un champ de braises. **P. S.**

**Chien Mon Ami. ABC, La Chaux-de-Fonds, samedi 15 janvier.**

## Vaud

## Musique

Il a donné vie à Arnold, petit garçon tendre et peureux, à Jakob, héros fantastique de Fabrice Hadjadj, comme à des timbres suisses. Cette fois, Tom Tirabosco mettra sa mine affûtée au service de la musique. En direct et sur grand écran, le bédéiste genevois illustrera les envolées de l'Ensemble Ad Libitum et de son frère Michel Tirabosco à la flûte de Pan, entre pièces classiques et BO de films. **V. N.**

## «Dessine-moi un concert».

**Théâtre Pré-aux-Moines, Cossonay, dimanche 16 janvier à 11h et 17h.**

*L'Amour vainqueur?* Cette opérette pour enfants dès 9 ans est une adaptation du conte des frères Grimm *Demoiselle Maleen*. Une princesse, enfermée dans une tour, découvre à sa libération que la guerre a fait des ravages. Plus de nature, plus d'abeilles ni d'oiseaux, ni même de prince, lequel, défiguré, est aussi manipulé par un général qui entend lui ravir le pouvoir. Olivier Py signe le texte, la musique et la mise en scène, appuyé par son scénographe habituel, Pierre-André Weitz. **J. S.**

**«L'Amour vainqueur». Opéra de Lausanne, du 16 au 22 janvier. Scènes**

Etre un *segundo*, ça veut dire quoi dans le fond? «Avec humour et sincérité», promet-il, Carlos Henriquez (Les Peutch) tente dans *Segundos* de répondre à cette question, en convoquant notamment ses souvenirs d'une enfance passée à Bienne où, moitié Espagnol et moitié Suisse alémanique, il a grandi dans un milieu romand. **S. G.**

**«Segundos». Vide-Poche, Lausanne, jusqu'au 23 janvier.**

## En tournée romande



## Humour

A 17 ans, Panayotis Pascot jonglait entre son bac et ses chroniques au *Petit Journal*, quelque part entre le micro-trottoir et les frasques de François l'Embrouille. Après un passage à *Quotidien* et un rôle au cinéma, ce Parisien au bagout bouillonnant et à la bonhomie irrésistible présente son premier seul en scène, *Presque*. Il y parle d'amour, de famille, de grandir – sorte de psychanalyse par le rire. **V. N. Panayotis Pascot. Salle Inter, Porrentruy (JU), dimanche 16 janvier à 19h; Baladin, Savièse (VS) vendredi 20 janvier à 20h30.**

## &gt; Chez soi

## Si vous avez... 1h25

## «Il vetturale del San Gottardo»

Lorsqu'on évoque l'histoire du cinéma helvétique, on se souvient surtout des grandes coproductions allemandes avec l'Allemagne et l'Autriche durant les années 1930-1940, puis du nouveau cinéma suisse façonné du côté de Genève dès la fin des années 1960 par le Groupe 5. Mais quid du Tessin? Même si le canton du sud des Alpes accueille depuis 1946 un des quatre plus importants festivals d'Europe, on ne sait pas grand-chose de sa cinématographie. C'est afin de combler ce vide que la Ticino Film Commission, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, a initié en fin d'année dernière «Tessin, le cinéma dans la peau», un programme visant à sauvegarder et promouvoir les films tournés dans la troisième région linguistique.

Dix-sept titres ont déjà été mis en ligne, réalisés par des cinéastes suisses et internationaux d'hier et d'aujourd'hui, de Leni Riefenstahl à Paolo Sorrentino en passant par Silvio Sordini et Fulvio Bernasconi. On y trouve notamment un film longtemps considéré comme perdu: *Il vetturale del Gottardo* (le cocher du Gothard). En 1940, les producteurs de *Der letzte Postillon vom St. Gotthard* avaient soumis leur film en Italie en vue d'une coproduction. Restés sans réponse, ils avaient tourné le film... avant d'apprendre que des producteurs italiens s'étaient inspirés de l'histoire pour *Il vetturale del San Gottardo*. Les deux films sont aujourd'hui disponibles via la Ticino Film Commission, et il faut bien avouer que la version italienne, une tragicomédie s'intéressant à un ingénieur travaillant sur le percement du tunnel, est plus enlevée. **S. G. Un film de Hans Hinrich et Ivo Illuminati (1942).**

**A voir sur le site de la Ticino Film Commission.**

## Si vous avez... 95 minutes

## «L'Épopée de l'euro»

Les pays de la zone euro – et par ricochet les Suisses, qui l'utilisent – ont marqué au début de l'année les 20 ans de l'euro, monnaie longtemps impensable. Ce documentaire en dresse l'histoire chaotique en remontant aux origines récentes de la construction européenne, dès 1948. Il souffre de passages parfois un peu elliptiques sur certains chapitres, mais il expose clairement l'épopée d'une monnaie, une notion curieuse. Des grands témoins tels que Romano Prodi ou Jean-Claude Juncker content les coulisses de ce pari, et les étapes immédiates, dès la crise de 2008, éclairent bien les soubassements d'une telle mécanique. Le doc réjouit aussi avec des archives des clips de promotion européenne dans les différents pays, des années 1970 à 1990. **N. Du. Un documentaire d'Annalisa Piras (2021).**

**A voir sur le site et l'app d'Arte jusqu'au 3 mars.**

## Si vous avez... 30 minutes par épisode

## «Dear White people»

Inspirée du film éponyme sorti en 2014, la série narre le parcours de plusieurs étudiants racisés au cœur d'une université de l'Ivy League. Fil conducteur de la narration: l'émission de radio *Dear White people* animée par Samantha White. Elle y dénonce les injustices et les comportements racistes sur le campus. Pour sa saison finale, la quatrième, la série conserve un ton à la fois satirique et dramatique en tentant le pari de la comédie musicale. Les étudiants se retrouvent virtuellement (pandémie oblige) et reviennent sur leur dernière année d'université. Du racisme à la question du travail du sexe, ce récit offre une vision juste et nuancée de ces différents enjeux sociaux, des oppositions, et des contradictions qu'ils suscitent. **M.-A. T.**

**Une série créée par Justin Simien (2017-2021).**

**A voir sur Netflix.**

PUBLICITÉ

## TEMPS &amp; MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2021-2022  
Conservatoire de Genève

Lundi 17 janvier 2022 à 20 h

**JEAN-MARC PHILLIPS-VARJABÉDIAN, violon**  
**TATJANA MASURENKO, alto**  
**XAVIER PHILLIPS, violoncelle**  
**CLAIRE DÉSERT, piano**

Lili Boulanger Trio avec piano, «D'un soir triste», «D'un matin de printemps»  
Gabriel Fauré Quatuor avec piano N° 1  
Robert Schumann Quatuor avec piano

Billetterie: Service culturel Migros Genève  
Rue du Commerce 9, Tél. 058 568 29 00  
Stand Info Balaxert  
culturel-migros-geneve.ch

Organisation:  
**MIGROS**  
Pour-cent culturel